

Homélie du 20^{ème} dimanche ordinaire - Année A

(Is 56, 1.6-7 ; Ps 66 (67) ; Rm 11, 13-15.29-32 ; Mt 15, 21-28)

Si je devais donner un titre à l'évangile de ce jour, je le nommerai 'comment agir sur le Fils de Dieu'. Car c'est de cela qu'il s'agit ! Une femme, une Cananéenne, une païenne, s'approche de Jésus, se jette à ses genoux et crie : « **Seigneur, viens à mon secours** ». Après avoir fait mine de ne pas l'entendre, après que les disciples aient voulu la chasser, Jésus finit par l'écouter car elle réclame les miettes qui tombent de la table des élus.

Jésus est transformé par la parole de foi de cette femme qui ose croire que « **le Fils de David** » peut guérir sa fille « **tourmentée par un démon** ». Cette femme dont on ne connaît pas le nom, agit sur le Fils de Dieu et lui révèle tout le sens de sa mission, il n'est pas venu que « **pour les brebis perdues de la maison d'Israël** », il est venu pour offrir le salut à toute l'humanité, celle d'hier comme celle d'aujourd'hui ou celle de demain, celle qui croit ou celle qui ne croit pas ou qui croit autrement.

Ceci nous renvoie à toute ces situations bibliques dans lesquelles Yahvé renonce à ce qu'il avait envisagé suite à la prière de l'un de ses fidèles : on pense à Abraham qui négocie le salut d'une ville, s'il y a seulement un bon parmi ses habitants, ou à Moïse qui négocie pour que le peuple d'Israël, ce peuple à la nuque raide ne soit pas puni pour ses actes de révolte.

Et c'est de cela que je parle quand je dis qu'ici il est question d'agir sur la mission du Fils. Cette femme qui se contente d'être « **un petit chien** » mais pas « **une brebis** », fait avancer Jésus dans la compréhension de sa mission et la nécessité de l'élargir aux païens. Cela va à l'inverse de tous les « *c'était écrit* » ou les « *c'est Dieu qui l'a voulu* » ou les « *Inch halla* » arabes. Le Dieu de Jésus-Christ ne nous demande pas une soumission aveugle à ses désirs, mais il nous demande d'être pleinement homme, c'est-à-dire d'être capable de nous mouiller y compris face à Dieu pour le salut de nos frères. Être ajusté à la volonté de Dieu, ne veut pas dire nous démettre de la nôtre, mais plutôt d'être comme Moïse et Abraham, des hommes qui osent négocier avec Dieu pour le bien de leurs frères.

Comment donc devenir ami de Dieu ? C'est le livre d'Isaïe qui nous en livre la clef : « **observez le droit, pratiquez la justice, car mon salut approche** ». Il n'est plus question de critère de race ni de généalogie, il s'agit de suivre le bon droit et la justice. Ainsi les étrangers et les non-juifs peuvent être associés à la même bénédiction que le peuple, et entrent dans la « **Maison de prière pour tous les peuples.** »

Cela nous renvoie à notre manière de croire et de vivre notre foi ! Les textes de la liturgie d'aujourd'hui nous rappellent que le Dieu de Jésus-Christ ne fait pas de discrimination entre les êtres humains ; que la foi n'est pas le privilège d'une catégorie de gens qui auraient la bonne pratique. Très souvent nous vivons notre foi à travers le prisme de nos à priori : une certaine vue de l'histoire, une morale poussiéreuse, une conception

du monde et de la vie qui nous vient de nos ancêtres, et bien d'autres choses encore ! Tous ceux qui ne vont pas dans notre sens, sont pour nous des étrangers, de ceux qui nous sont étranges, même s'ils vivent sur le même pallier que nous ou dans la maison d'à côté. Pourtant ces hommes, ces femmes, ces enfants vivent avec les mêmes urgences que nous, avoir la santé, avoir du travail, être reconnu et avoir droit à un regard bienveillant.

Le Christ aurait pu passer à côté de l'essentiel de sa mission s'il ne s'était pas laissé touché par l'opiniâtreté de cette femme. Et nous ?

Michel Naas